

lui passant de travers une petite plume par les narines, en la trempant dans l'eau pour rafraîchir son ardeur.

La grosseur des œufs dépend des différentes grosseurs des poules.

Un bon coq se connaît par sa taille, qui doit être moyenne, cependant plus grande que petite, de plumage noir, ou d'un rouge obscur, ayant de gros pieds garnis d'ongles et d'ergots, les cuisses longues, grosses et fournies de plumes, la poitrine large, le cou élevé et garni de plumes de diverses couleurs. On juge encore d'un bon coq, lorsqu'il a le bec court et gros, les yeux noirs ou bleus, les oreilles blanches, larges et grandes, les barbes rouges, pendantes et longues, de couleur grise et d'un rouge blanchâtre, et que les plumes qui lui pendent du cou et de la tête s'étendent jusque sur les épaules, et sont de couleur changeante, tirant sur l'or, qu'il a les ailes et la queue grandes et fortes, les cuisses longues, charnues et emplumées, la queue en deux rangs, recourbée et élevée au-dessus de la tête, les ergots longs, qu'il est fier, courageux, prompt à chanter, ardent à caresser ses poules, à les défendre et à les solliciter à manger.

Les coqs les plus amoureux sont les meilleurs; il faut encore qu'ils aient la crête levée, de couleur de sang et courte. Il y a des coqs qui, par trop de chaleur ou autrement, ne font que coqueter autour des poules, gratter la terre, prêts à se battre à tous moments et à détourner les autres. Ils sont ordinairement impuissants tant que cette vivacité les tient: pour la calmer, on leur fait passer le pied dans un morceau de cuir taillé en rond, et percé au milieu; cette chausse rend l'oiseau tranquille et honteux.

Les poules de la grande espèce, quoique moins abondantes en œufs, peuvent être mêlées néanmoins parmi elles; et on aura soin de garder leurs œufs à part pour la couvaie de bonne heure le printemps, si on tient à avoir de gros poullets pour la cuisine ou la vente sur les marchés à la fin de l'automne.

Il ne faut de volailles, qu'à proportion de ce qu'on a à leur donner à manger.

Un petit nombre de poules à qui le grain ne manque point, rend plus de profit qu'une grande quantité mal nourrie, ou qui ne vit que de ce qu'elle trouve dans la cour.

En général il n'y a point de profit d'avoir des poules, quand il faut acheter la nourriture. Il n'y a de gain que dans les fermes, où il y a des basses cours bien garnies, des grenailles et criblures, à leur donner.

Un coq peut suffire pour douze ou quinze poules, et même au delà. Il faut compter sur ce nombre et ne garder de coqs qu'à cette proportion.

Si on achète un nouveau coq, il ne faudra pas tout d'un coup le laisser aller parmi la troupe. Il faut atacher le nouveau venu par le pied à une ficelle de doux ou trois coudées de long, qui tiendra à un petit pieu planté au milieu de la basse-cour, y jeter du grain autour de lui et appeler toutes les autres volailles pour en venir manger. D'abord les vieux coqs le regarderont d'un œil farouche, et s'approcheront pour se jeter sur lui, mais il faudra les en empêcher. Ce moyen employé trois ou quatre fois, ils s'accoutumeront les uns avec les autres, et iront de compagnie sans se battre; autrement ces nouveaux coqs, exposés aux coups de bec, se cachent quelquefois pour s'en garan-

tir, lorsqu'ils ne se sentent pas assez forts pour y résister; et toujours inquiets, ils dépérissent en peu de temps.

*De l'heure à donner à manger à la volaille.*—La volaille accoutumée à sortir le matin, doit manger lorsque le soleil se lève, et le soir un peu avant qu'il se couche. Mais pendant la moisson, et toutes les fois qu'on bat les grains, les poules trouvent assez de quoi vivre, si ce n'est lorsque la terre est couverte de neige.

Il faut leur donner à manger, toujours à la même heure, pour qu'elles ne se dérangent point de leurs pontes; et que ce soit toujours dans le même endroit, qu'il soit uni, propre et à l'abri des vents et des orages, parce qu'elles sont contraires à la volaille.

*De la nourriture de la volaille.*—On amasse et on serre avec soin toutes les criblures et les vannures des grains, et pour les faire durer plus longtemps, on les entremêle de salades et d'autres herbes qu'on hache, de fruits qu'on coupe, ou d'autres choses, selon la saison. On donne encore à la volaille du son bouilli; et lorsqu'on la veut échauffer l'hiver pour l'obliger à pondre plus tôt et beaucoup, on se sert d'avoine pure et de sarrasin. Lorsque la saison nouvelle commence à se faire sentir, il ne faut pas leur donner de ces graines, les poules deviennent naturellement assez échauffées pour produire quantité d'œufs, pourvu qu'elles soient nourries comme il faut; elles périeraient par trop d'échauffement.

On leur donne aussi de l'orge en graine ou cassée, de la vesce, des pois chiches, des fèves, du blé d'inde et des pommes de terre à demi-cuites et coupées par morceaux. Le blé les engraisse trop et les empêche de pondre.

Pour avoir de gros œufs, on leur fait manger de l'orge à demi-cuite. Les gros œufs, malgré cette nourriture, ne viennent que de grosses poules.

Il y en a encore qui broient de la brique bien menue, qu'ils mêlent parmi du son.

Dans le temps de la mue, en été, elles ne pondent pas, quelque nourriture qu'on leur donne.

Leur eau doit être nette, claire et renouvelée tous les jours.

Les feuilles de salades, de même que les melons passent pour une bonne nourriture pour les rafraîchir en été.—(Voir un article à ce sujet dans le présent numéro de la *Gazette des Campagnes*.)

*Des soins nécessaires à la volaille.*—Il faut avoir soin de veiller à ce que les poules soient bien nourries, surtout en hiver; de leur fermer et ouvrir soir et matin la porte du poulailler, sans y manquer une seule fois; de laisser toujours un œuf dans chaque nid; de voir sortir toutes les poules, pour en savoir son nombre, et observer s'il n'y en a pas qui gloussent; d'en ôter et tirer tous les jours les œufs, afin de distinguer les plus frais soit pour manger, soit pour vendre ou mettre couver.

Le poulailler doit être nettoyé très souvent, et parfumé d'herbes fortes comme thym, marjolaine, etc.; et si l'on veut, faire brûler du soufre, n'y ayant rien de plus salutaire pour les poules, que ces sortes de fumées, qui chassent le mauvais air et la fièvre et tuent la vermine à laquelle elles sont sujettes. On doit aussi décrotter toutes les semaines les bâtons, juchoirs et montoirs; nettoyer et remplir d'eau netto